L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : No 17 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 25 JUILLET.

FEUILLETON.

MADAME VÉRONIQUE,

PAR
ANDRÉ THEURIET.

II—(Suite).

Alors il se mit à plaider la cause de Véronique. Excité par les objections de la jeune fille, il perdit peu à peu sa timidité, et laissa voir son éloquence pour le solitaire de l'Argonne. Il vanta sa vieille maison aux murs vêtus de lierre, aux larges prairies limitées de chêne et le plaisir d'entendre, le soir, la chanson du vent dans les sapins de l'avenue ; et la joie, dans le printemps, d'ouvrir ses fenêtres et de voir, au milieu des masses verdoyantes de la forêt, quelque fleur de rose. Blottie dans son coin, Véronique écoutait, à la fois surprise et satisfaite de trouver Gérard si différent de ce qu'elle s'était pensé. Elle l'avait cru pareil aux gentilâtres campagnards de Saint-Gérbouil sa conversation sérieuse, sa tournure ouverte, son regard franc, tout en lui renversait l'image bâtonnée dans l'esprit de la jeune femme. A mesure qu'il parlait, sa timidité enfantine se dissipait et Véronique le voyait avec un intérêt croissant. Son inexpérience la charmait, elle admirait cette fraîcheur d'une vie pleine, active et tout entière à son devoir. Quelque chose la touchait encore dans cette pudeur qui faisait rougir le jeune homme, dans cette ardente et naïve sincérité, dans ce mélange de force et de timidité, dans ce regard qui, tantôt plongeait droit dans le sien, tantôt se baissait sur le tapis, et dans ce sourire qui, tout à coup, en illuminait le visage.

Mais, à ce moment, elle se rappela que Gérard était le fils unique d'un riche propriétaire, et elle se demanda si, dans son ignorance, elle ne s'était pas laissée prendre à quelque piège. Elle se souvenait de certaines phrases de Mme Ouillette, qui, à propos de Gérard, avait parlé de ses ambitions, de ses projets d'avenir, de son mariage prochain avec une demoiselle de Vaucourt, de Nancy, dont le père était un ancien officier de marine, et qui possédait, en outre de son château de Vaucourt, une belle maison à Nancy. Elle se souvenait aussi que, dans ses lettres, Mme Ouillette avait souvent parlé de la fortune de Gérard, de ses relations avec les plus riches familles de la région, de ses projets de voyage en Italie, de ses goûts de luxe, de ses chevaux, de ses chasses, de ses fêtes, de ses amis, de ses maîtresses, de ses succès auprès des femmes. Elle se souvenait que, dans ses lettres, Mme Ouillette avait souvent comparé Gérard à son mari, et que, dans ses comparaisons, elle avait toujours donné à son mari le rôle de victime. Elle se souvenait que, dans ses lettres, Mme Ouillette avait souvent parlé de Gérard comme d'un homme dont elle ne voulait pas, elle, se mêler, dont elle ne voulait pas se faire l'ennemie, dont elle ne voulait pas se faire un ennemi, dont elle ne voulait pas se faire un ennemi, dont elle ne voulait pas se faire un ennemi